Septième année. — N° 49. L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes Samedi 14 décembre 1912.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE DE LA FEDERATION DES UNIONS OUVRIERES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION
55, Boulevard Carl-Vogt, 55, Genève

ABONNEMENTS
UN AN, 4 fr. — SIX MOIS, 2 fr. — ETRANGER, UN AN, 6 fr.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES.

ADMINISTRATION
Avenue du Simplon, 14 bis, Lausanne

LA SEMAINE

Lucerne. — *Une enquête est ouverte contre un officier qui, dans trente cas différents, a exercé des violences envers les soldats sous ses ordres. On ne sait qui le plus blâmer, de la brute qui commande et qui frappe, ou des imbéciles qui n'utilisent leurs armes pour se faire respecter.*

New York. — *Les chauffeurs de locomotives de 52 lignes de chemins de fer demandent une augmentation de salaire et du personnel. En cas de refus ils feront grève.*

Paris. — *Par suite de la suppression du repos hebdomadaire par un arrêté du Conseil d'Etat, une vive effervescence règne parmi les employés de magasins.*

Londres. — *Par suite de continuelles tracasseries et par solidarité avec un de leurs collègues, les cheminots de la compagnie du North Eastern se sont mis en grève.*

Berne. — *Ayant pris connaissance d'un récent article de la* Guerre Sociale, *de Paris, le chef du département militaire va proposer au Conseil Fédéral de faire de ce journal « l'organe officiel des casernes suisses ».*

Brest. — *Gravement malade, le camarade Gourmelon est maintenu en prison, bien qu'il a droit à la libération conditionnelle dont a bénéficié le satyre Flachon, ami intime de Briand, des prés de Saint Nazaire.*

Rennes. — *Toujours sur l'ordre de quelques capitalistes, les jugeurs de Rennes ont condamné le camarade Morel, gérant de la* Bataille Syndicaliste, *à 500 francs d'amende et 2000 francs de dommages-intérêts.*

Sofia. — *Maintenant que les plus vigoureux parmi les hommes de la nation sont tombés sur les champs de bataille pour la gloire du bandit Ferdinand et le profit de quelques écumeurs, les négociations pour la paix vont commencer.*

Pierre Kropotkine

Le lundi 9 décembre, Pierre Kropotkine a achevé sa 70e année. Prince russe, il a renoncé à la vie de splendeurs pour mettre sa science au service des opprimés et il est venu parmi les paysans et les ouvriers prêcher la révolte contre les iniquités et les gouvernements spoliateurs.

Aimant le peuple d'un amour profond, il lui a voué son existence et a souffert pour lui sans jamais rien demandé et surtout sans avoir jamais cherché à s'imposer comme un chef. A 70 ans, il est animé de la même ardeur et de la même foi dans l'avenir de l'Humanité que lorsqu'il a pris sa place dans l'armée de la révolte.

C'est dans les montagnes du Jura et sur les bords du Léman qu'il a débuté parmi les travailleurs. C'est une joie pour nous, qui sommes les continuateurs de ceurs de l'Internationale, de pouvoir encore saluer le vieil anarchiste qui, en avançant en âge, a su rester jeune.

Nous reproduisons une partie de la préface que Georges Brandès a écrite pour ce livre admirable qu'est *Autour d'une vie*. Mieux que nous saurions le faire, Brandès nous dira qui est Kropotkine.

Qu'on ne nous accuse surtout pas de vouloir créer des idoles. Loin de là est notre but. Mais à une époque où tant de nullités tentent de s'imposer en maîtres, en chefs d'école voulant satisfaire leur vanité ou conquérir des places, à une époque où le scepticisme domine, il est réconfortant de saluer un vieux lutteur qui n'a jamais voulu être un profiteur et n'a jamais désespéré.

* * *

En ce moment il n'y a que deux grands Russes qui pensent pour le peuple russe et dont la pensée appartient à l'humanité : Léon Tolstoï et Pierre Kropotkine. Tolstoï nous a souvent conté, sous une forme poétique, certaines périodes de sa vie. Kropotkine nous donne ici, pour la première fois, sans employer, lui, la forme poétique, un rapide aperçu de toute sa carrière.

Quelque radicalement différents que soient ces deux hommes, on peut tracer un parallèle de leurs deux vies et de leurs conceptions de la vie. Tolstoï est un artiste, Kropotkine est un homme de science ; mais il vint un moment dans la carrière de chacun d'eux où ils ne purent trouver ni l'un ni l'autre la paix dans la continuation de l'œuvre à laquelle ils avaient apporté de grandes qualités innées. Tolstoï fut amené par des considérations religieuses, Kropotkine par des considérations sociales, à abandonner les sentiers suivis par eux jusqu'alors.

Tous deux aiment l'humanité, et ils sont unanimes à condamner sévèrement l'indifférence, le manque de réflexion, la rudesse et la brutalité des classes supérieures, et ils se sentent également attirés vers la vie des opprimés et des maltraités. Tous les deux voient dans le monde plus de lâcheté que de stupidité. Tous deux sont idéalistes et tous deux ont un tempérament de réformateur. Tous deux sont des natures pacifiques, et Kropotkine est le plus pacifique des deux — bien que Tolstoï prêche toujours la paix et condamne ceux qui recourent à la force pour défendre leurs droits, tandis que Kropotkine justifie cet acte et entretient des relations amicales avec les terroristes. Le point sur lequel ils diffèrent le plus c'est leur attitude envers l'homme intelligent et instruit et envers la science en général. Tolstoï, dans sa passion religieuse, dédaigne et déprécie l'homme aussi bien que la chose, tandis que Kropotkine les tient en haute estime, bien qu'en même temps il condamne les hommes de science qui oublient le peuple et la misère des masses.

Bien des hommes et bien des femmes ont accompli une grande œuvre, sans avoir vécu une grande vie. Bien des gens sont intéressants, bien que leur vie puisse avoir été tout à fait insignifiante et banale. La vie de Kropotkine est à la fois grande et intéressante.

Dans ce volume, on trouvera combinés tous les éléments qui composent une vie des plus animées et des plus pleines, l'idylle et la tragédie, le drame et le roman.

Le récit est des plus variés ; il y a des catastrophes dramatiques : la vie à la cour et la vie à la prison ; la vie dans la plus haute société russe, près des empereurs et des grands-ducs, et la vie dans la pauvreté, avec le prolétariat, à Londres et en Suisse. Il y a des changements de costumes comme dans un drame, l'acteur principal ayant à se présenter pendant le jour en beaux habits au Palais d'Hiver, et le soir vêtu en paysan pour prêcher la révolution dans les faubourgs.

Peu d'hommes ont connu comme Kropotkine toutes les couches de la société pour y avoir vécu. Quels tableaux ! Voici Kropotkine enfant, les cheveux frisés, vêtu d'un travestissement, debout près de l'empereur Nicolas ; le voici page, courant après l'empereur Alexandre pour le protéger contre les dangers ; le voici dans une prison terrible, qui éconduit le grand-duc Nicolas, ou qui entend les paroles de jour en jour plus insensées d'un paysan, qui, enfermé dans une cellule au-dessous de lui, perd peu à peu la raison.

Il a vécu la vie de l'aristocrate et celle de l'ouvrier ; il a été page de l'empereur et il a été un écrivain bien pauvre ; il a vécu la vie de l'étudiant, de l'officier, de l'homme de science, de l'explorateur de pays inconnus, de l'administrateur et du révolutionnaire banni. En exil, il a dû parfois vivre de pain et de thé comme un paysan russe ; et il a été exposé à l'espionnage et aux tentatives d'assassinat comme un empereur de Russie.

Peu d'hommes ont eu un champ d'expériences aussi vaste. De même que Kropotkine est capable, comme géologue, d'embrasser l'évolution préhistorique de milliers de siècles, de même aussi il a pu se rendre compte de l'évolution historique de son époque. A l'éducation littéraire et scientifique qu'on acquiert dans son cabinet de travail et à l'Université — c'est-à-dire la connaissance des langues, les belles-lettres, la philosophie et les mathématiques supérieures — il ajoute de bonne heure cette éducation qu'on acquiert à l'atelier, au laboratoire et aux champs : les sciences naturelles, les sciences militaires, l'art de la fortification, le secret des procédés mécaniques et industriels. Ses connaissances sont universelles.

* * *

Bientôt après un nouveau monde s'ouvre devant lui — la vie des classes laborieuses — et il *apprend* de ceux-là même qu'il voulait *enseigner*.

Kropotkine est en Suisse, il avait abandonné le groupe des socialistes d'Etat, par crainte d'un despotisme économique, par haine de la centralisation, par amour de la liberté de l'individu et de la Commune.

Il n'impose pas de sacrifices aux autres ; il se les réserve pour lui. Toute sa vie il a agi ainsi, mais jamais les sacrifices ne semblent lui avoir coûté, tant il en fait peu de cas. Et avec toute cette énergie, il est si loin d'être vindicatif qu'à propos d'un répugnant docteur de sa prison il se contente de dire : « Moins on parlera de lui, mieux cela vaudra. »

C'est un révolutionnaire sans emphase et sans emblème. Il rit des serments et des cérémonies par lesquels se lient les conspirateurs dans les drames et les opéras. Cet homme est la simplicité en personne. Sous le rapport du caractère, il peut soutenir la comparaison avec tous ceux qui ont lutté pour la liberté. Aucun n'a été plus que lui désintéressé, aucun n'a aimé l'humanité plus que lui.

Faites-nous des abonnés !

Comité Fédératif

DE LA

FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES

de la Suisse romande

Séance du 9 décembre 1912

Almanach. — La publication de l'« Almanach du Travailleur » a forcé le Comité fédératif a faire une dépense assez élevée. Il faut que dans toutes les localités des camarades en fassent venir pour les vendre le plus vite possible, l'almanach étant très bien fait et d'un placement facile. Toutefois nous ne pouvons espérer écouler l'édition complète que si la vente a lieu pendant le mois de décembre. Une fois le mois de janvier venu il est trop tard. Nous insistons donc auprès de tous nos lecteurs pour qu'ils adressent immédiatement leurs commandes à la « Voix du Peuple », Simplon, 14 b, Lausanne, ou au « Réveil », rue des Savoises, 6, Genève.

Autant que possible, prière d'envoyer le montant avec la commande.

Souscription. — Les camarades et les organisations qui détiennent des listes de souscription en faveur des victimes de la réaction en Suisse, sont invités à les retourner au comité même si elles sont blanches.

Procès Bertoni. — Le procès de notre camarade aura lieu à Zurich le samedi 21 décembre.

Avis très important

Les abonnés sont instamment priés de nous faire parvenir le renouvellement de leur abonnement pour 1913 ou tout au moins pour le premier semestre pour ceux que cela faciliterai.

L'envoi par chèque postal II-416 ne leur coutant rien et par contre les remboursements étant majorés de 12 cent., il est de leur intérêt d'employer le premier mode avant le 31 décembre, date à laquelle nous lancerons les remboursements.

D'autre part, le déficit du journal étant assez élevé et retombant tout sur l'Imprimerie, laquelle doit faire face à de fortes échéances pour la fin décembre, nous demandons aux camarades de ne pas trop tarder dans cet envoi.

L'Administration.

Les bien renseignés

Ce sont les lecteurs des journaux dit d'information. Car personne n'ignore le souci avec lequel ces journaux cherchent à renseigner leurs lecteurs. Avec eux, pas de blagues, pas d'inexactitude, mais la vérité, là, rien de plus, rien de moins. Et si vous en doutez, ils vous clouent le bec : Nous ne cherchons à plaire à personne, notre indépendance est connue et notre ligne de conduite est de bien renseigner nos innombrables lecteurs.

Mais pour qui suit attentivement la façon dont ces journaux racontent les faits et gestes du mouvement ouvrier, il y a de quoi se tordre. Les inexactitudes

s'ajoutent aux inexactitudes, les blagues suivent les blagues.

Quelques exemples pris sur le vif à Genève. Il y a quelques semaines, un grand meeting se tenait à la salle de la Source pour protester contre la réaction en Suisse et les expulsions qui devenaient de plus en plus scandaleuses. Bertoni et Amiguet y prirent la parole. Le lendemain matin, l'*A B C* donnait un compte rendu de ce meeting en faisant dire aux orateurs tout... sauf ce qu'ils avaient réellement dit.

Il y a quinze jours, un autre meeting se tenait à la Maison du Peuple en faveur de Ettor et Giovanitti et contre la guerre. Bertoni, seul, y prit la parole. Le lendemain, les trois journaux l'*A B C*, la *Suisse* et l'*Express* avaient trouvé moyen, le premier d'y adjoindre « un rédacteur de la *Voix du Peuple* » et les deux autres ont fait faire à Amiguet un long discours. Cette manière de raconter l'histoire n'est pas pour étonner, car les reporters de ces trois journaux n'assistaient pas au meeting. Le rédacteur de la *Suisse* « n'est venu, a-t-il dit, que vers les minuit ». Depuis 10 h. 1|2 tout était terminé.

Encore un fait. A propos de la guerre balkanique, une assemblée s'est tenue à la Salle de la Réformation, avec des orateurs bourgeois. Cette salle, qui peut contenir de 2000 à 2500 places, était comble. Le lendemain, l'*A B C* nous apprenait qu'il y avait 250 auditeurs. Mais le plus rigolo, c'est qu'il annonçait le plus sérieusement du monde que M. l'abbé Blanchard et une dame T. y avaient pris la parole. Or ni l'abbé Blanchard, ni dame T. n'y avaient prononcé un mot.

Ne parlons pas de la *Tribune de Genève*. Nous ne la lisons pas, et ensuite l'acharnement qu'elle met à rendre compte des faits sous un jour sans cesse inexact est trop connu pour que l'on insiste davantage.

C'est égal, bien renseignés sont les lecteurs des « journaux d'informations ». Et dire que ces journaux sont partout les mêmes!

IXE.

L'enfance ouvrière

Une enquête vient d'être faite par le Département de l'instruction publique du canton d'Argovie, sur le travail des enfants dans l'industrie à domicile de la paille, du tabac et de la soie. Les enfants doivent travailler jusqu'à minuit. Plus de 2000 écoliers sont compris dans cette exploitation; en plus tous ces petits travailleurs sont privés du repos du milieu de la journée, étant obligés d'aller porter le dîner.

Et il y a certains rédacteurs de la grande presse qui prétendent qu'en Suisse on professe un grand respect pour la vie humaine. C'est aller vite en besogne que de vouloir se faire l'écho de telles affirmations. Je conçois très bien l'idéal de ces charlatans, lesquels sont dans un bureau, avec de bons appointements, pour tromper la masse moutonnière par une argumentation éhontée, tout en étant à l'abri des coups de crosse de fusil réservés aux grévistes qui réclament un peu plus de bien-être.

Que fera-t-on pour changer cet état de choses? On remédiera, en principe, aux effets et non aux causes. Les patrons exploitent les parents et ceux-ci, peu payés, exploitent leurs enfants pour pouvoir donner le tour. C'est là qu'interviendra la légalité pour protéger soi-disant les petits exploités, mais qui laissera les parents aux prises avec l'oppression patronale.

Quand donc le prolétariat réfléchira-t-il sur sa condition? Est-ce que l'expérience de tous les jours ne lui montre pas que dans la société actuelle la seule ligne de conduite c'est l'intérêt, le seul droit celui du plus fort, le seul idéal la spoliation des faibles.

Notre vrai maître c'est l'ignorance, laquelle ne nous laisse ni comprendre, ni vouloir; libérons-nous de sa tutelle en nous éduquant pour pouvoir établir cette société où chacun travaillera selon ses forces et consommera selon ses besoins.

Alexis LAVANCHY.

L'ECOLE

La semaine dernière, le camarade Matthey, instituteur à l'Ecole Ferrer de Lausanne, est venu donner une conférence, sous les auspices de la Fédération des syndicats de Genève.

De nombreux auditeurs étaient venus écouter son exposé. Nous avons même reconnu un professeur à l'Université et deux ou trois instituteurs. C'est la preuve que nos idées cheminent et que la réforme de l'enseignement préoccupe déjà quelques esprits dans les milieux pédagogiques.

Matthey commence par rappeler la fondation de l'Ecole Ferrer de Lausanne, les difficultés du début, puis il décrit la marche de l'école jusqu'à aujourd hui. Il a fallu surmonter de nombreux obstacles de multiples sortes, mais, grâce aux efforts des travailleurs manuels, l'œuvre fonctionne normalement et poursuit sa marche vers le progrès.

Il nous expose les méthodes rationnelles d'éducation qui sont une révolution contre l'école étatiste, qui a pour but de former des individus obéissants et disciplinés, alors qu'il importe de former des hommes, c'est-à-dire des êtres capables de juger sainement et d'avoir une volonté. Il faut former des individualistes, alors qu'aujourd'hui nous n'avons que des unités d'un troupeau.

Matthey critique vertement les méthodes ayant cours dans les écoles officielles et insiste sur la nécessité qu'il y a de faire l'apprentissage de la vie au milieu des individus et des choses et non pas seulement dans les livres.

Il ne faut pas non plus surmener les enfants et ne jamais leur donner de tâches à accomplir à la maison. Il engage les travailleurs à s'intéresser à l'œuvre que poursuit l'Ecole Ferrer.

Aucun contradicteur ne s'est présenté. C'est regrettable, car de la discussion jaillit toujours la lumière.

A la sortie, ayant conversé avec des gens du « métier », je ferai part de quelques-unes de leurs observations.

Matthey, m'ont-ils dit, est trop absolu dans ses critiques. L'Ecole officielle est mauvaise, c'est entendu. Il ne faut pas oublier cependant que depuis quelques années elle a progressé, que les méthodes surannées du passé font place à quelque chose de nouveau et que les institutrices et instituteurs jouissent d'une plus grande initiative.

Le travail donné pour être fait à la maison ne résulte pas tant du système d'éducation que de la somme de savoir que l'on veut inculquer à l'enfant. Le temps est trop court. Le remède consisterait à garder les enfants plus longtemps dans les écoles. Il n'y aurait ainsi pas de surmenage et de gavage. On pourrait, il est vrai, retrancher du programme certaines choses inutiles.

Matthey a également parlé des violences exercées envers les élèves. A Genève elles sont formellement interdites.

On tend de plus en plus à supprimer l'apprentissage par cœur et l'on demande aux enfants plus de compréhension. En ce qui concerne la sorte de contrainte exercée envers les élèves pour les amener à étudier, elle est, dans une certaine mesure, nécessaire, surtout pour l'arithmétique et la lecture, exercices rébarbatifs dans les premières années. Les élèves qui acquièrent la plus grande somme de savoir ne sont pas toujours les plus intelligents, mais ceux dont les parents s'occupent.

Je termine par ceci, qui m'a été également dit à la sortie :

Dans les conférences sur l'éducation, il faudrait accorder moins de place à la critique contre l'enseignement actuel et chercher à présenter un tableau plus vaste de ce que l'on espère par l'enseignement rationnel. L'exposé serait moins âpre et il y aurait plus d'idéalisme dans les paroles du conférencier. Et à notre époque de mercantilisme, l'Idéal, même s'il apparaît être une utopie, n'est pas à dédaigner.

Travailleurs, boycottez les cigares et les tabacs de la fabrique de Locarno.

Contre la guerre

C'est le lundi 16 décembre que doit avoir lieu la grève générale de protestation contre la guerre et qui a été décidée lors du Congrès extraordinaire de la C. G. T. tenu à Paris.

Cette manifestation réussira-t-elle? Il est difficile de répondre par l'affirmative. Il faut l'espérer. Une campagne d'agitation a été entreprise et le dimanche 15 décembre, dans tous les centres ouvriers, des meetings auront lieu.

Si jamais une manifestation a été justifiée c'est bien celle qui s'annonce. La lutte contre la guerre doit dominer toutes les autres questions et nous aimerions voir les foules exploitées ne faire qu'un seul bloc contre les gouvernants et les fomenteurs de boucheries. Il n'en est malheureusement pas ainsi et, il faut bien l'avouer, trop peu nombreux sont ceux qui sont froidement préparés à la révolte plutôt que d'obéir à un ordre de mobilisation.

Ce n'est pas que les travailleurs veulent la guerre. Loin de là. Mais il y a trop de passivité et de résignation. A force de subir l'exploitation patronale et de se soumettre à toutes les exigences du capitalisme, la volonté a disparu et les salariés ne sont plus que des automates qui n'ont plus aucune notion concernant leur force réelle et leur puissance d'action. La guerre et ses horreurs effrayent les spoliés, mais leur résignation et l'habitude de la soumission sont telles que la simple évocation de la révolte les effraye encore davantage.

L'école d'abord, la caserne ensuite, puis maintenant une presse stipendiée, font à l'individu un épouvantail de ce qui le domine et l'écrase. Comme l'enfant rendu craintif par des contes absurdes a peur de l'obscurité, le spolié n'ose pas faire face à l'Etat et au capitalisme. Ce sont deux forces qui lui paraissent intangibles et contre lesquelles il doit nécessairement se briser. L'Etat est une sorte de dieu dont il n'ose même pas affronter les regards. L'idée de se révolter contre cette divinité ne peut se fixer dans l'esprit d'un très grand nombre de travailleurs. Beaucoup iront à la guerre, non pas comme des héros ainsi que nous le disent les plumitifs bourgeois, mais parce qu'ils sont lâches et qu'ils sont vaincus par la peur. Ils ont peur de se révolter et c'est pour cela qu'ils iront se faire mitrailler sur un champ de bataille. Quand ils iront à l'assaut ce ne sera plus des hommes, mais des brutes surexcitées.

La révolte contre la guerre ne triomphera que si la minorité pensante et agissante déploie dès le début une grande activité et que par un coup d'audace elle sème la panique chez les dirigeants. En terrorisant le camp bourgeois, les révoltés feront naître la confiance parmi les peureux et les amèneront à eux.

Dès maintenant, sans perdre un instant, employons tous nos efforts à ruiner la discipline qui fait des individus des poupées perfectionnées obéissant à la volonté d'un autre.

La guerre ne disparaîtra que lorsque l'homme se refusera à obéir.

S. B.

La femme d'aujourd'hui

En lisant différents journaux bourgeois, j'y trouve une grande place faite au mouvement féministe. C'est qu'aujourd'hui bon nombre de femmes, ayant passablement de loisir, cherchent à singer l'homme, à faire les bêtises qu'il fit, sans profiter des leçons parfois bien chères du temps passé. Beaucoup d'hommes parvenus semblent les acclamer et les soutenir.

Je ne veux certes pas critiquer ce point essentiel (la femme égale l'homme), mais simplement faire remarquer que ces hommes et ces femmes tendent vers le même but : dominer.

Une autre constatation plus douloureuse contraste singulièrement avec ce mouvement : c'est l'ouvrière qui, mère de plusieurs enfants, est obligée de les laisser en d'autres mains, ou même seuls, pour travailler toute une journée dans un atelier et sortir le soir fatiguée pour reprendre le travail à la maison. Ces femmes semblent se contenter de leur sort. Si une plainte s'échappe parfois de leurs lèvres, elle est aussitôt suivie de paroles de résignation.

Et pourtant ne sommes-nous pas les plus intéressées, les plus meurtries dans la vie, les plus exploitées, les plus avilies par le capitalisme?

Nous avons besoin d'autre chose que du bulletin de vote, que le droit d'être élues soit dans un parlement, soit comme juges, etc. Nous avons besoin, camarades, de devenir une force; non pas une force aveugle, une force orgueilleuse, mais une force intelligente, réfléchie, constante, ayant un but précis. Nous devons hâter la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Vous savez qu'une union est nécessaire; le syndicat peut nous donner d'heureux résultats, nous pouvons nous y instruire, apprendre à nous connaître, à échanger nos différents points de vue. Mettons-nous enfin auprès de l'homme pour la lutte, il ne nous refusera pas. A nous de ne pas toujours rester en arrière et de nous laisser bêtement opprimer et voler. Laissons ces stupides futilités que l'on dit féminines, ces recherches vaniteuses qui nous font prendre pour de simples jouets que l'on rejette quand on en est fatigué.

Si tant de préjugés ont faussé nos idées, nos aspirations, il est temps de nous ressaisir, de devenir des êtres actifs, des êtres ayant une volonté, une énergie, une intelligence.

Réveillons-nous de ce long sommeil qui dure depuis tant de siècles. Nous qui avons intérêt, nous qui pouvons aider à l'avènement d'une ère nouvelle et heureuse, pourquoi, oh! pourquoi ne pas le comprendre; pourquoi rester dans l'indifférence?

N'y en aura-t-il point pour répondre à mon appel?

Primevère.

Le Syndicat et la Révolution

Les travailleurs doivent se grouper en syndicats non seulement pour résister à l'exploitation patronale et pour obtenir le plus d'améliorations immédiates possibles dans leurs conditions de travail, mais aussi et surtout pour préparer et pour faire la révolution. Car sans syndicats, sans l'organisation professionnelle des travailleurs, la révolution ne serait pas possible.

Une révolution n'est possible, en effet, que lorsque au sein d'une société condamnée à périr, se sont développés les organes essentiels d'une société nouvelle dont la révolution signalera la naissance.

C'est une grande loi de la nature, et l'un de nos plus grands penseurs, Elisée Reclus, l'a exprimée et commentée avec éloquence dans son beau livre sur « l'Evolution, la Révolution et l'Idéal anarchiste ».

Une révolution c'est la période intermédiaire entre deux évolutions successives c'est la conclusion, le dénouement d'une évolution arrivant à son terme, et c'est le point de départ d'une nouvelle évolution. Le poussin qui, à la fin de la période d'incubation dans l'œuf, brise sa coque pour vivre au jour, fait une révolution. C'est le passage subit d'une état à un autre, de la vie intérieure à la vie extérieure. De tels exemples pourraient être donnés en nombre infini. La révolution est un phénomène de l'ordre naturel, comme l'évolution. L'une ne va pas sans l'autre. Ce sont les anneaux successifs d'une même chaîne.

Mais quand le poussin accomplit-il sa révolution? Au moment seulement, remarquons-le bien, où ses organes se sont développés, qui assureront sa nouvelle forme d'existence.

Il en est de même dans l'ordre économique. L'ancien régime des corporations n'a fait place à un régime nouveau, le capitalisme, que quand les éléments du capitalisme, se furent constitués. Et si, aujourd'hui, le capitalisme approche déjà du terme de son évolution, c'est que les éléments d'un régime nouveau commencent à s'affirmer.

Que sera, en effet, la révolution qui s'annonce, vers laquelle tendent nos efforts? Ce sera essentiellement la prise de possession par les travailleurs des instruments de production et la mise en œuvre de ces moyens de produire, non plus au profit des capitalistes, mais au profit des tra-

vailleurs eux-mêmes. Il s'agit essentiellement pour les mineurs de reprendre les mines, pour les métallurgistes de reprendre les hauts fourneaux, laminoirs, fonderies, ateliers de construction, etc., pour les travailleurs du textile de reprendre les filatures et les tissages, et de même dans toutes les industries. Il s'agit, aussi et surtout, une fois ces reprises effectuées de s'entendre pour organiser le travail sur des bases nouvelles. Et ce ne sera pas là une petite affaire!

Il faudra bien au lendemain de l'expropriation capitaliste qu'une organisation sérieuse, réunissant entre eux tous les corps de métiers, soit prête à fonctionner pour coordonner le travail desuns et des autres, et pour répartir les produits aux endroits où il seront nécessaires. Cette organisation ne s'improvisera pas du jour au lendemain après la révolution, elle doit exister préalablement, et elle existe effectivement dans tous les pays, c'est l'organisation syndicale.

Elle n'a pas encore pris une conscience nette de son rôle révolutionnaire. Mais c'est la tâche la plus importante qui puisse s'imposer aux militants, personnellement convaincus de la mission révolutionnaire des syndicats que d'y pénétrer pour communiquer leur foi à l'organisation tout entière.

H. A.

Le flicomaboulisme

Cette terrible maladie, dont sont affligés une bonne partie de nos celèbres representants de l Ordre, fait des ravages inquiétants qui menacent sérieusement de compromettre la sécurité publique.

A differentes reprises, nous avons déjà signalé les mésaventures dont les flics lausannois se font les héros. Aujourd hui encore, quatre de ces phenomènes viennent de se distinguer par un coup de maitre qui vaut la peine d'être rapporté.

Un soir de la semaine dernière, vers 10 heures, deux honnêtes ouvriers, natifs de Lausanne et de Prilly, revenaient de faire une course au boulevard de Grancy. En passant à la gare, ils voulurent s'arrêter dans la salle d'attente de troisième classe pour se réchauffer un instant. A peine étaient-ils entrés que survinrent un agent de la secréte, deux gendarmes et un flic, lesquels leur intimèrent l'ordre de les suivre au poste de gendarmerie de l avenue du Simplon.

Sans autre explication, on commença à leur vider les poches comme s'il ce fut agi de deux malfaiteurs. La récolte fut plutôt maigre, puisque aucun indice ne permit aux flics de mettre en doute l'honorabilité des deux ouvriers. Mais comme nos policiers ne sont jamais embarrasses pour invoquer un motif, l'un des quatre cognes expliqua « qu'il avait été à Genève il y a quelques jours et que, sur la place du Molard, il avait vu beaucoup d'ouvriers qui portaient des cache-nez et qui paraissaient être des voyous! »

Comme l'un des citoyens arrêtés portait un cache-nez soit-disant semblable à ceux portes par les soit-disant « voyous » de Genève, il n'en avait pas fallu davantage pour motiver une arrestation aussi scandaleu e.

Semblables aux taureaux d'Espagne, les flics lausannois n'aiment pas voir quelque chose qui soit contraire à leurs habitudes, ils foncent dessus tête baissée.

C'est l'Orrrurrre! *R.*

Quelques mots du féminisme

Permettez-moi, dans cet article, de toucher quelque peu du féminisme, de cette doctrine de liberté individuelle. Nous voulons la suppression de toutes les tyrannies et l'égalité de la femme et de l'homme. La femme ne doit pas être la subordonnée de l'homme, mais bien en tous points son égale. Concernant les travaux intellectuels principalement, le salaire doit être le même pour la femme que pour l'homme. A travail égal, salaire égal. La société actuelle néglige et opprime la femme dans bien des cas, et pourtant elle doit être indépendante et respectée.

Reportons-nous à la jeune fille; elle déjà doit être libre (non d'une liberté pour mal faire) et bien souvent on réprime son indépendance. Le jeune homme, lui, a plus de liberté. Pourquoi cette différence? Je ne la comprends pas. Il doit y avoir égalité d'éducation et d'instruction pour les deux sexes.

L'homme et la femme doivent se compléter l'un l'autre. La femme devrait avoir partout sa place et n'être exclue de nulle part.

Je me permets de citer un petit extrait d'un livre sur le rôle des femmes: « Ici encore, on peut attendre beaucoup d'une franche émancipation de la femme et de son travail appliqué en commun avec l'homme aux questions sociales. Ce travail commun et continu des deux sexes leur fera de plus en plus clairement comprendre la haute importance de leur tâche sociale. La femme cessera d'être considérée comme un objet de jouissance égoïste et elle deviendra l'ordonnatrice d'une existence fondée sur la joie et le travail. La grande persévérance de la femme et son courage sont en outre des qualités inestimables pour un travail social qui doit être fait de vrai progrès. »

Libertà.

En quelques lignes

Partout les mêmes.

Umberto Pedruzzi, ouvrier briqueteur, à Paris, qui venait d'accomplir une condamnation à quatre mois de prison pour port d'arme prohibée, a été l'objet d'un arrêté d'expulsion rendu dans des conditions particulièrement scandaleuses. Pedruzzi, anarchiste et déserteur italien, avait demandé à se rendre en Suisse ou en Belgique. La police française ne tenant aucun compte de ce désir, a décidé de reconduire l'expulsé à la frontière italienne ce qui équivaut à le remettre aux griffes des mouchards transalpins. Une mesure aussi lâche déshonore le gouvernement qui l'a prise. Mais les gouvernants français, comme les gouvernants suisses, n'en sont pas à une ignominie près.

Le jubilé de Pierre Kropotkine.

Toutes les fractions du mouvement ouvriers — trade-unioniste et syndicaliste, socialiste anarchiste — étaient représentées dimanche après-midi, dans la vaste salle du Pavillon-Théâtre, à Londres, pour célébrer le soixante-dixième anniversaire de Pierre Kropotkine.

Les discours, autant que l'animation de l'assemblée, témoignaient de l'estime qu'on porte partout, dans le mouvement ouvrier, ou noble veillard, le penseur et écrivain anarchiste dont la majeure partie de la vie a été consacrée à une agitation ininterrompue pour l'émancipation des classes ouvrières.

K. M. Hyndmann, l'orateur social-démocrate connu, a donné un bref exposé de la vie de Kropotkine.

Il était suivi par un député libéral indépendant, Josiah Wedgwood, qui insista surtout sur les obligations que la société a envers Kropotkine et autres penseurs et écrivains révolutionnaires de Russie. — « Les écrivains anglais s'en vont vers Nice et Monte-Carlo, s'écria-t-il, tandis que les écrivains russes s'en vont vers la Siberie! »

Après Wedgwood, notre vieux camarade Tcherkessof, un autre prince russe et ami intime de Kropotkine, parla dans sa langue natale, et, après lui, le célèbre dramaturge et socialiste Bernard Shaw, qui exposait surtout l'évolution de la société dans la direction des idées de Kropotkine. — « Le peuple, constata t-il a perdu sa confiance dans les Parlements. » L'orateur est d'accord avec Kropotkine que les masses devront tout faire par elles-mêmes.

Le jubilé de Kropotkine à été également dignement célébré lundi à Paris, avec le concours de nombreux camarades.

Dans le but d'étendre l'influence de la VOIX DU PEUPLE, les camarades sont instamment priés de nous envoyer les noms d'abonnés possibles. Nous leur adresserons gratuitement le journal pendant quelque temps, après quoi nous leur demanderons de prendre un abonnement.

L'Almanach du Travailleur pour 1913

Elégante publication in-8° de 88 pages, avec nombreux dessins de Grandjouan, Rousset, Grandville, Jossot, Doré, Delaw, Loquier, Luce, Delannoy. — Renseignements aux ouvriers accidentés, locataires, domestiques, ainsi que pour les paysans. Des soins à donner aux malades en cas d'urgence, etc.

Articles de propagande : La grève générale, par L. Avennier. — Grains de bon sens, par Jacques Bonhomme. — Présidents et procureurs, par S. — Nouvel-An, par M. — Etude sur le droit d'asile en Suisse, par J. Wintsch. — L'amour libre, par L. Bertoni. — La révolution helvétique et la classe ouvrière suisse, par F. Brupbacher. — Que le bon vieulx temps estoit corrompu comme charongne. — Le travail libre, par R. — La Guerre. — Une lettre de Maupassant. — Plus de proprios, par G. Matthey. — Le premier gréviste, conte de Han Ryner. — Entre ouvriers, discussion sur le militarisme, par H. Blanc. — La chanson du linceul. — Crevez-moi la sacoche, poésie par E. Pottier. — Documents, pensees, notes, souvenirs nombreux.

Comme les années précédentes, l'*Almanach du Travailleur* est une excellente brochure de propagande révolutionnaire, d'une belle tenue artistique, spécialement destinée aux ouvriers, paysans, employés, bref à tous les travailleurs.

Prix : 30 centimes

Adresser les commandes avec le montant à : H. Blanc, rue du Stand, 33, Genève; au *Réveil*, 6, rue des Savoises, Genève, et à la *Voix du Peuple*, rue du Simplon, 14 bis, Lausanne.

DANS LES ORGANISATIONS

GENEVE

Fédération des syndicats

Le vendredi 20 décembre aura lieu, à 8 1|2 h. du soir, à la Maison du Peuple, une conférence par *F. de Spengler*. Sujet: **La nouvelle croisade.**

La guerre des Balkans et la menace d'une conflagration européenne faisant de ce sujet une question d'actualité, nous insistons auprès des lecteurs pour qu'ils fassent une bonne propagande, afin d'amener un nombreux public à cette conférence.

Chez les maçons

Dans leur dernière assemblée, les maçons et manœuvres ont décidé la grève au cas où les tribunaux condamneraient le syndicat et le camarade Vaglio, à la suite de la plainte déposée par le sieur Fontana, entrepreneur à Chêne-Bourg.

Ce dernier réclame 15,000 fr. d'indemnité par suite de sa mise à l'index par le syndicat. Le boycott de Fontana fut décidé parce qu'il violait constamment le tarif. Il prétend qu'il a subi des pertes. Nous recommandons à nos lecteurs de faire tout ce qui dépendra d eux pour que le boycott soit plus efficace et les bénéfices de ce bonhomme plus réduits.

Le boycott de Perrier sera poursuivi et une liste de kroumirs prochainement dressée.

Libre-Pensée

La soirée organisée samedi dernier, dans la salle de la Muse, par la section littéraire de la libre-pensée a eu un plein succès. La salle était trop petite pour contenir tous ceux qui ont un plaisir toujours nouveau à venir voir et écouter les courageux artistes amateurs de la libre-pensée. D'ailleurs chaque hiver tous se retrouvent, les uns pour égayer et semer des idées, les autres pour passer d'agréables moments et s'instruire.

Trois pièces étaient au programme. Dans notre précédent numéro, nous en avons fait un exposé. Bornons-nous donc à dire qu'elles ont été très bien jouées et que tous les « artistes » méritent de chaleureux remerciements de la part des auditeurs.

Pendant les entr'actes, les enfants du cours de morale, avec le camarade Fulpius, ont chanté quelques morceaux de circonstance. C'est toujours une joie de les entendre, parce qu'ils chantent bien, puis parce qu'ils sont l'avenir.

La soirée s'est terminée par un bal très animé.

* * *

La Société de Libre-Pensée organise pour le mardi 17 courant, à 8 h. 1|2 du soir, Café du Progrès, quai de la Poste, 10 (salle du 1er), une conférence publique et contradictoire dans laquelle l'orateur, M. de Spengler, traitera le sujet: « La Croix contre le Croissant ».

Le Comité.

Bachten, fabrique de lits en fer.

Dernièrement trois ouvriers de cette maison eurent à se plaindre de ce que le polissage du cuivre et du laiton se faisait dans l'atelier du montage. La polisseuse occasionnant une telle poussière que la situation devenait intenable et tout spécialement pour ceux qui travaillaient à proximité, les ouvriers avertirent le contremaître que si la chose ne changeait pas, qu'ils arrêteraient le travail. Avis inutile, le polissage continua de plus belle. Un beau matin, les trois ouvriers quittèrent le travail pour aller expliquer la situation à l'inspecteur cantonal des fabriques. Pendant qu'ils se rendaient chez ce dernier, M. Bachten lui téléphona pour expliquer la chose à sa manière, en sorte que, lorsqu'ils expliquèrent le cas à l inspecteur, celui-ci leur déclara que la chose était en règle, qu'il avait un rendez-vous à 2 1|4 heures de l'après-midi chez M. Bachten. Entre temps, M. Bachten fit nettoyer son atelier proprement, il fit ouvrir tous les guichets pour prouver qu'il était bien aéré.

A une heure et demie, quand les ouvriers se présentèrent de nouveau au travail, le contremaître déclara a l'un deux avoir reçu l'ordre du patron de ne pas les laisser commencer. A 2 1|2 heures arrivèrent M. Bachten et l'inspecteur, les trois ouvriers attendaient devant l'atelier, mais M. Bachten leur interdit l'entrée de l'usine. Quand ces Messieurs ressortirent, ils obtinrent l'autorisation d'aller chercher leurs effets et ce fut tout.

Les ouvriers recoururent aux prud'hommes réclamant une indemnité pour renvoi abrupt. En conciliation, M. Bachten reconnut avoir donné l'ordre à son contremaître de ne pas laisser recommencer le travail (en conséquence, de les avoir congédiés). Devant le tribunal où la cause fut portée, M. le contremaître Henrioud, cité comme témoin, bien qu'il fût assermenté, ne craignit pas de déclarer n'avoir rien dit de semblable à l'un d'entre eux. En conséquence, se basant sur cette dernière déclaration, le Tribunal débouta les ouvriers de leur demande.

Espérons que cette platitude lui profitera et qu'un beau jour M. Bachten ne le flanquera pas à la porte avec honneur et remerciements pour les services rendus.

Chez les serruriers

Du *Métallurgiste*: « Combien il est nécessaire de veiller constamment et toujours à l'application d'une convention, nous est démontré avec l'application de notre dernière convention. Certains patrons ne se font pas défaut de la violer quand cela leur convient et chaque fois que des ouvriers timides ou indifférents sont d'accord avec eux. C'est surtout avec le congé du samedi après-midi que la chose est la plus fréquente, car très souvent messieurs les patrons ont juste pour le samedi après-midi un travail pressant qui devrait être terminé ou posé.

Lors de la discussion de la nouvelle convention, les ouvriers revendiquaient la journée de 9 1|2 heures. Les patrons ne voulurent pas, par principe, démordre de la journée de 10 heures, afin de ne pas donner le mauvais exemple aux autres entrepreneurs du bâtiment. Aujourd'hui, il nous parvient que plusieurs patrons et pas des moindres regrettent amèrement la chose. Nous la regrettons également, car bien que nous ne soyons nullement contre le principe du samedi après-midi libre, loin de là, nous aurions préféré la journée de 9 1|2 heures et même le samedi après-midi libre compris. Les choses en sont

Acheter la „ Tribune de Genève “, c'est trahir la classe ouvrière

maintenant là et nous ne nous laisserons pas enlever la semaine de 55 heures. Chaque fois que cela sera nécessaire, nous interviendrons, car le syndicat veille jalousement et spécialement sur ce point. » *R...r*

Aux abonnés de Genève

Les abonnements à la « Voix du Peuple » se payent à l'avance et l'encaissement se fait à domicile.

Afin d'éviter tout inconvénient, les abonnés sont instamment priés de faire connaître à l'Administration tout changement d'adresse.

Chez les confiseurs

Les membres du Syndicat des confiseurs sont convoqués à l'assemblée générale qui a lieu samedi 14 décembre, à 7 heures du soir, à la Chambre du travail, rue du Temple.

Un camarade fera une causerie sur le but du syndicat et l'œuvre des Unions ouvrières ou Fédérations locales.

Chez les menuisiers

La Chambre syndicale des ouvriers menuisiers organise, pour le samedi 14 décembre, une soirée littéraire dans la grande salle de la Maison du Peuple, au profit de la propagande.

Trois petites pièces en 1 acte sont au programme, dont deux en italien et une en français.

Il y aura une tombola avec des beaux prix.

Le jeudi 19 décembre, à la Maison du Peuple, grande assemblée extraordinaire de corporation.

A l'ordre du jour : 1. Conférence sur la diminution des heures de travail, et contre le travail aux pièces.

2. Examen de la situation et décision à prendre pour la nouvelle année.

A la soirée, comme à l'assemblée, les camarades menuisiers sont particulièrement invités.

LAUSANNE

A l'Ecole Ferrer

Voici le programme de la *IVme Fête pédagogique de l'Ecole Ferrer* qui aura lieu le dimanche 22 décembre :

A 10 h. du matin : leçons démonstratives d'arithmétique et d'histoire.

A 2 h. après-midi : exposition des travaux des enfants du dernier semestre ; démonstration du musée scolaire ; discussion sur l'éducation des jeunes gens à la maison et à l'atelier.

A l'heure où la plupart des jeunes socialistes aboutissent à un certain marasme laissant plus que jamais le champ libre aux œuvres d'abrutissement par les sports exagérés et les cinémas, nous comptons sur l'intervention des camarades ouvriers pour reprendre la question de la formation de jeunes militants et de travailleurs conscients. Ce que nous pouvons faire, nous le discuterons à la Fête pédagogique de l'Ecole Ferrer. La cause vaut la peine de rallier tous les camarades soucieux du mouvement.

L'Ecole Ferrer organise également, pour le dimanche 29 décembre, une *sortie en commun*, pères, mères, enfants, amis, camarades, avec luges et patins, pour ceux qui en ont, au Chalet-à-Gobet.

Le *Bulletin* n° 1 de l'Ecole Ferrer sortira vraisemblablement au commencement de janvier.

La Commission administrative.

Avis aux camarades

Le Syndicat international des maçons et manœuvres de Lausanne, fait connaître aux travailleurs que le nommé Rossetti Angelo, maçon, est définitivement expulsé du syndicat pour cotisations arriérées et mauvais traitements vis-à-vis d'un manœuvre placé sous ses ordres.

Que tous les camarades boycottent ce triste sire.

Le secrétaire.

Chez les chauffeurs d'autos

Mercredi dernier le syndicat des chauffeurs a tenu son assemblée générale ; la grande majorité des camarades étaient présents. Il a été décidé d'écrire à l'association des patrons pour leur demander que les chauffeurs aient la liberté d'acheter leur benzine où bon leur semble, ainsi que le 15 0|0 au lieu du 10 0|0. La vie ayant renchéri, les chauffeurs de taxis ne peuvent plus vivre honorablement, et cette revendication n'a rien d'exagéré.

L'assemblée a également décidé de demander l'adhésion du syndicat à l'Union ouvrière.

* * *

Donnant suite à la décision prise dans sa dernière assemblée, une conférence avec discussion aura lieu le mercredi 18 courant, à 10 h. du soir, au local habituel. Le sujet : « L'utilité du syndicat » sera traité par un membre de l'Union ouvrière.

Tous les camarades chauffeurs, syndiqués ou non, sont cordialement invités.

RENENS

A nos abonnés

Nos abonnés sont priés de réserver bon accueil au camarade Sauer qui se présentera à leur domicile pour encaisser le montant de leur abonnement pour le premier semestre 1913.

YVERDON

Conférence Bertoni.

A l'occasion du massacre dont la Turquie est le théâtre, les camarades du Groupe d'études sociales d'Yverdon, avaient organisé une conférence avec sujet : *La guerre des Balkans et le conflit européen.* Jeudi 27 novembre, la grande salle de la Croix-fédérale était remplie d'un public exclusivement ouvrier qui était venu pour entendre notre ami Bertoni développer ce sujet d'actualité. Bertoni, rappelle d'abord qu'au mois d'août, il s'est tenu, à Genève, deux congrès pour la paix. De ces deux congrès, il ressort qu'il a été fait preuve de la plus grande impuissance ou de la mauvaise foi, si ce n'est l'un est l'autre.

Parlant de la guerre Italo-Turc, il démontre par des faits précis que cette guerre n'a été qu'une guerre de conquête dont les travailleurs en on fait les frais, au profit de la finance.

Dans le traité de paix signé à Lausanne, l'on ne s'est guère occupé du sort des veuves et des orphelins, ni même des maisons qui durant la guerre ont été incendiées, ou des propriétés détruites, tout cela n'est rien pourvu que l'on paye le coupon de la rente ottomane.

La guerre des Balkans, cette guerre de la Croix contre le Croissant, n'est pas autre chose qu'une guerre de conquête, malgré que l'on voudrait en faire une nouvelle Croisade. Les travailleurs, n'ont pas a prendre parti pour l'un ou l'autre des belligérents. Mais l'Europe chrétienne est mal venue de protester aujourd'hui. Alors, que lors du massacre de centaines de mille Arméniens elle n'a rien dit, alors, qu'une simple démonstration des puissances aurait suffit, elle ne jugea pas à propos de le faire.

Bertoni nous montre quelle èpouvantable catastrophe il en résulterait si une guerre Européenne venait à éclater.

Seuls les travailleurs ont le pouvoir de s'y opposer ; il est inadmissible que nous nous fassions tuer pour une cause qui n'est pas la nôtre. Les travailleurs ne veulent pas la guerre. Aussi, devons-nous être prêts à répondre à la déclaration de guerre par la grève générale et l'insurrection. Il nous montre, et avec raison, que souvent les travailleurs, par peur de perdre leur place, n'osent pas prendre part à la lutte pour la vie, alors qu'en cas de guerre ils abandonneront tout : femmes et enfants pour se faire tuer pour une cause qui n'est pas la leur.

* * *

Au sujet de cette conférence, un journal local a prétendu que c'était une grave erreur que de vouloir rendre les capitalistes responsables de cette guerre.

Comme la conférence était contradictoire il est fort regrettable que le rédacteur de ce journal ne soit pas venu y exposer son point de vue. Il n'a pas jugé à propos de le faire, et pour cause?

En outre un fait qui nous montre mieux que tous les autres que cette guerre n'est qu'une guerre de conquêtes, c'est l'incident Gréco-Bulgare. Nous voyons ces doux chrétiens prêts à se flanquer une tripotée, non pas pour le triomphe de la Croix contre le Croissant, mais pour avoir la plus grosse part du vol.

Demandez partout LA SYNDICALE

LA JUSTICE DE M. NAVAZZA

Au moment de l'affaire Dreyfus, c'est en Suisse que nous avons eu les plus véhémentes protestations contre les pièces secrètes et les tripatouillages des dossiers.

Plus tard, il a été porté à la connaissance de tout le monde qu'à Genève il existait quelques millers de dossiers secrets, contre les plus différentes catégories de citoyens.

Ces jours-ci nous avons eu le procès en revision de Balleydier et Trouffet, condamnés à 15 et 20 ans de réclusion pour assassinat d'une femme sans aucune preuve décisive. La défense appuyant sa demande sur toutes sortes d'irrégularités, entr'autres sur la suppression de quelques pièces du dossier, M. le procureur général Navazza *a revendiqué pour le juge d'instruction le droit de l'avoir fait,* sans se voir interrompre par le Président.

Oui, M. Navazza a affirmé qu'un dossier est la propriété du juge d'instruction, qui a le droit de le « peigner » (le mot est vraiment joli et dépasse de beaucoup en bêtise et cynisme tout ceux ces Ravary, Gonse, Boisdeffre et tutti quanti), c'est-à-dire d'enlever, d'ajouter ou de substituer toute pièce que bon lui semble.

Le *Journal de Genève* a soigneusement omis de rapporter cette théorie dans son compte rendu de l'affaire de Sezegnin, car M. Navazza a toujours été son homme, prêt aux pires besognes.

Ceux qui s'étonnaient au moment du procès Bertoni pour blessure au gendarme Charrière, qu'une pièce ait pu y être introduite sans avoir été préablement soumise à l'accusé, sauront aujourd'hui que c'est là une pratique officiellement reconnue par le plus haut magistrat de Genève.

N'ajoutons pas d'autres commentaires, ils seraient vraiment superflus.

Le Réveil

BIBLIOGRAPHIE

Le mouvement anarchiste. — Revue mensuelle. Sommaire du No 4, novembre.

La séance continue... Jusqu'à quand ? Georges Durunt. — Comment on *Sabotera la Mobilisation*, M. A. — Autour de la Guerre, Qétrus. — On Torture à la Santé, Henry Combes. — Contre les Expulsions, Julien. — La F.·. M.·. et l'Affaire Bintz, X. — La Rentrée des Q. M. (dessin inédit), F. M. — L'Antipatriotisme « ...sans expression et sans objet », G. D. — Revue de l'Antimilitarisme international : Allemagne, H. E. M. ; Autriche, Pierre Ramus ; Hongrie, Isskruljer Krsta ; Espagne, Anselmo Lorenzo. — Poème de Henri Guilbeaux. Rumeurs et Potins, Pif-Paf. — La Revue du mois (M. A.) ; Dans la bagarre (J.) ; Revues, Livres et Journaux. — La F.C.A., groupe de propagande et d'action, L. Robert.

Le numéro : 32 pages, 20 cent.

Etranger : abonnement 3 fr. par an.

Administration : 36, rue Rochechouart, Paris.

En vente à Genève chez Mme Degenève, Coulouvrenière.

* * *

L'Evangile des révoltés par Vigné d'Octon.

La feuille de propagande, annoncée depuis quelques semaines, vient de paraître. Le nouvel organe de combat a le format et le contenu d'une petite brochure et est écrit en vers, ce qui ne manque pas d'originalité et lui assurera certainement le succès, vu le talent de l'auteur. Les vers vengeurs de Vigné d'Octon méritent d'autant plus la sympathie de ceux qui souffrent et qui luttent, que dès leur parution le gouvernement français en a interdit la vente dans le kiosques.

Les camarades peuvent cependant se les procurer aux conditions suivantes :

10 exemplaires 0 fr. 75 ; 25 exemplaires 2 fr. ; 50 exemplaires 3 fr. 75 ; 100 exemplaires 6 fr. 50.

A Genève, on peut trouver l'*Evangile des révoltés*, chez Mme Degenève, bureau de journaux et de tabacs, rue de la Coulouvrenière.

Adresse de la Rédaction : 16, Rue du Débarcadère, Paris, (17e).

Pour nos lecteurs nous extrayons ces quelques vers :

AUX FORCES PERDUES

Aux gueux du monde entier, j'offre cet Evangile
Ecrit au vitriol sur le papier fragile
Par un bourgeois dont l'âme, au vil contact [des siens
Se révolte et pour qui le politicien,
Tel le squale vorace écumant la mer vaste,
Inspire le dégoût sans borne de sa caste.
Parmi ces gredins-là j'ai butiné du fiel,
De la haine plus que la blonde mouche à miel
N'aspira de nectar, aux jardins de l'Attique,
Depuis les temps lointains de ses héros mythiques
Jusqu'à nos jours...Je l'offre à tous les sans-espoir
A tous ceux qui n'ont plus de foi qu'en le Grand [Soir,
A tous les va-nus-pieds, à tous les pauvres hères
Qui ne purent sortir de l'enfer de misère
Où l sort les parqua, aux blessés, aux meurtris,
A tous ceux que la vie a brisés ou flétris,
A tous les gueux, enfin, dont la terre regorge
Plus nombreux que les blés et plus drus que les [orges
Ondulant sous le vent tiède de Messidor.
Que celui qui se couche et chaque soir s'endort
Pieds sanglants, ventre creux, au fossé de la route
Le lise, a son réveil, quand la chèvre qui broute
Près de lui, le gazon, ravive la douleur
De ses boyaux tordus ! Qu'il le lise ! Et malheur
Au bourgeois, qui repu, et le sourire aux lèvres,
Surgira sous ses yeux élargis par la fièvre
Et fermera l oreille à son appel hautain
S'exhalant, comme un glas, dans la joie du [matin !
Et qu'il le lise, aussi, cet homme déjà mûr
Qui marche soucieux, crotté, le long des murs,
Minable et titubant presqu'autant qu'un ivrogne,
Quand la fille, ayant faim raccroche sans [vergogne,
Pauvre diable qui va, colportant sous son bras
Le fruit de son labeur, roman ou opéra,
Dont personne ne veut et dont tirera gloire
L'amateur qui l'aura pour un maigre pourboire
Quand du gueux la famine éteindra le cerveau...
Vous tous qui soupirez après les « temps [nouveaux »
Traînards de la plume, et forçats de la mine,
Prolétaires du livre, esclaves de l'usine,
Poètes et pacants, peintres, musiciens,
Parias d'un pays dont les politiciens
Et financiers véreux sont les souverains maîtres,
Vous tous qui maudissez le jour qui vous vit naître
Vous tous qui refusant d'accepter votre sort,
Et lassés du combat, n'aspirant qu'à la mort,
Gardez votre suprême effort pour le suicide,
Ne faites pas ce geste, il est lâche et stupide.
De grâce, patientez ! A votre désespoir,
Imposez un répit ; attendez le Grand Soir.
Lisez cet Evangile une fois par semaine
Vous aurez, pour deux sous, tout un trésor de [haine.
Or la haine a vaincu, te tiendra le cœur chaud ;
Et loin de te pousser vers le banal réchaud,
Elle retrempera pour les luttes futures

Le suicide est bourgeois car il est égoïste,
Que si tu tiens quand même à mourir, c'est [fort bien ;
Prends dans le tas, ô gueux, un des puissants [vauriens,
Transformant en lingots le sang des prolétaires.
Ou mieux, si tu le peux, un royal Lacenaire,
Un Mandrin couronné -- tsar, kaiser, empereur --
Un de ces monstres qui se plaisent en l'horreur
Des carnages, et font du monde un cimetierre :
Fais lui payer ta peau, et puis meurs pour tes [frères !
Frappe ! et laisse au bourreau le fil de ton Destin,
Car nul poison ne vaut la lame a Guillotin.
Oui ! frappe et tend la joue au baiser de la Veuve.
Il te sera très doux en la suprême épreuve,
Sans compter que ton geste, ô gueux, ton [desespoir
Soutiendront d'autres gueux marchant vers [le Grand Soir.

SOUSCRIPTION

en faveur de la **VOIX DU PEUPLE**

Total au 27 novembre	Fr. 404,51
Un estampé	0,30
Un chauffeur d'auto	0,50
O. C., Vevey	1,50
Francioli P., Lausanne	0,50
Bobeche, Fribourq	0,50
Almanachs	30,—
Bénéfice de la soirée au profit du journal, à Genève	150,—
Groupe du *Réveil*	17,—
P., Ch.-de-F.	3,—
A. »	5,—
C. P.	0,50
X.	1,—
J. M. par C. R.	1,—
G. S.	1,—
Total au 11 décembre	Fr. 616.31

COMPTES DU JOURNAL

Recettes.

Abonnements : Chaux-de-F., 27.—, Lausanne, 14.— ; Saxon, 4.— ; Fontaines, 4.— ; Renens, 4.— ; Genève, 4.—	57.—
Vente au numéro : Genève, 16.50 ; Lucens, 2.25	18.75
Souscriptions	211.80
Total des recettes	Fr. 287 55
Dépenses.	
Comp., tirage, exp. des Nos 47 et 48	177.35
Total des dépenses	Fr. 177.05
Déficit au 27 novembre	884.29
Déficit au 11 décembre	774.09

Lausanne.— Imprimerie des Unions ouvrières à base communiste (journée de huit heures).
A. AMIGUET, éditeur responsable.